



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°73 DIMANCHE DES MYRRHOPHORES COMPLÉMENT 2021

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Le présent feuillet complète
notre feuillet N° 14 pour Dimanche des Myrrhophores 2020
Téléchargeable à l'adresse
<http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet014.pdf>

Le Dimanche des Myrrhophores et du juste Joseph d'Arimathie présenté par le P. Lev Gillet

Les deux dimanches qui suivent Pâques sont consacrés à la commémoration de certains épisodes relatifs à la Résurrection du Christ.

Le deuxième dimanche après Pâques est appelé « dimanche des myrrhophores ». Ce nom grec signifie « porteuses d'aromates ». Il s'agit des femmes qui vinrent pour oindre le corps de Jésus enseveli et auxquelles la Résurrection fut annoncée en premier lieu. L'épisode est relaté dans l'évangile de la liturgie, et l'Église en fait, ce dimanche, l'objet spécial de notre méditation.

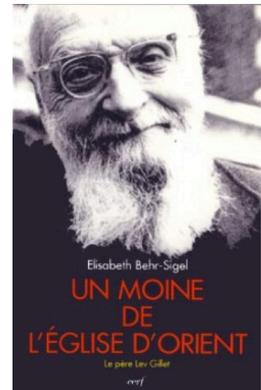
Évangile de Marc (15, 43 – 16, 8)

À l'aube du dimanche, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé se rendent au sépulcre. Nos journées seraient bénies si, chaque jour, « de grand matin », et plus particulièrement « le premier jour de la semaine », notre pensée se tournait vers Jésus triomphant de la mort. Le soleil « se levait » quand les femmes allèrent au sépulcre. Jésus est le vrai soleil qui doit illuminer notre journée dès son commencement. La journée entière devient autre quand elle débute avec Jésus.

Les femmes ne savent comment elles parviendront jusqu'au corps de Jésus : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? ». L'Évangile précise que cette pierre « était fort grande ». Beaucoup d'entre nous peuvent se poser la question que se posaient les femmes. Car, dans beaucoup d'âmes, Jésus semble être enseveli comme en un sépulcre. Il semble paralysé, immobilisé, - même mort. Il est recouvert par une pierre pesante : la pierre du péché, de l'ignorance, de l'indifférence, la pierre de l'habitude mauvaise accumulée depuis des années. Nous voudrions peut-être enlever cette pierre et atteindre le Seigneur vivant. Mais nous n'en avons pas la force. « Qui nous roulera la pierre ? ».

L'entreprise des femmes ne paraît pas - humainement parlant - pouvoir réussir. Et cependant elles se sont mises en route. Sans savoir comment elles entrèrent dans le sépulcre, elles marchent vers lui. De même, sans savoir comment sera ôté l'obstacle qui peut-être nous empêche d'avoir accès au Sauveur, ayons confiance.

Faisons un premier mouvement. Levons-nous. Mettons-nous en route. Marchons vers Jésus que la lourde pierre sépare de nous. Que la foi et l'espérance nous guident.



Les femmes ne vont pas au sépulcre les mains vides. « Elles achetèrent des aromates pour aller oindre son corps ». Apportons nous aussi quelque chose au sépulcre. Même si nous sommes souillés par les plus grands péchés, apportons au sépulcre un commencement de bonne volonté, notre peu d'amour, un acte charitable envers d'autres, notre faible prière. Sans doute ce ne sont pas nos pauvres dons qui obtiendront que la pierre soit ôtée, car notre accès à Jésus ressuscité et à la puissance de sa Résurrection demeurent le présent magnifique et entièrement gratuit de la miséricorde divine. Mais le fait que nous ne nous acheminons pas vers le sépulcre avec des mains tout à fait vides montrera que notre cœur non plus n'est pas tout à fait vide. Où sont les « aromates » avec lesquelles nous voulons « oindre » Jésus ?

Et voici que le miracle s'est produit. « Elles virent que la pierre avait été roulée ». Les femmes n'auraient pas pu enlever cet obstacle. Mais Dieu lui-même y a pourvu. L'évangile que nous lisons ce dimanche ne précise pas comment la pierre de l'entrée du sépulcre fut roulée. Un autre évangile est plus explicite : « Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : L'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre... ». Ce verset est riche de sens. Quand l'ange du Seigneur vient ôter la pierre du sépulcre, il ne la roule pas doucement. Ce n'est pas une opération qui puisse s'accomplir sans effort, sans une commotion violente et profonde. Il y faut un tremblement de terre. De même, l'enlèvement de l'obstacle qui nous sépare de Jésus ne doit pas être conçu par nous comme un ajustement partiel. Il ne s'agit pas d'ôter ou de déplacer quelques pierres, de modifier quelques détails en laissant l'ensemble aussi inchangé que possible. Là encore, un tremblement de terre doit intervenir. C'est-à-dire que le changement doit être total, atteignant tous les aspects de notre être. La conversion est un « tremblement de terre » spirituel.

L'ange vêtu de blanc, assis dans le sépulcre, dit aux femmes : « Jésus que vous cherchez...est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait placé ». Non seulement Jésus ressuscité n'est plus dans le tombeau, mais toute tentative de limiter, de localiser, de circonscrire sa présence, est vaine désormais. La piété humaine imagine parfois qu'elle peut lier la présence du Sauveur à certaines conditions ou circonstances – de temps, de lieu, d'action – ou à certaines formules intangibles. Mais Jésus-Christ nous est maintenant accessible en tout temps, en toutes circonstances. Il dépasse et fait éclater les cadres où certains chrétiens voudraient parfois l'enfermer, - « où on l'avait placé ». On nous dira : « il est ici », ou « il est là » ; et il y est, quoique peut-être autrement que ne le pensent les fidèles qui l'adorent « ici » et « là », mais il est aussi ailleurs, et nous pouvons partout découvrir sa présence. « Ne cherchez point parmi les morts celui qui est vivant », comme dit un autre récit de la Résurrection.

L'ange dit encore aux femmes : « Allez dire à ses disciples et notamment à Pierre, qu'il vous précède en Galilée : là vous le verrez, comme il vous l'a dit ». Que signifie ce rendez-vous en Galilée, plusieurs fois mentionné dans les évangiles ? Jésus veut-il simplement soustraire ses disciples à la curiosité et à l'hostilité des Juifs ? Veut-il, après des jours de trouble et d'angoisse, leur assurer un intervalle de tranquillité, dans une atmosphère bien différente de celle de Jérusalem ? Peut-être cela est-il. Peut-être aussi ne nous tromperions-nous pas en donnant des paroles de Jésus une explication plus profonde. C'est en Galilée qu'avait lieu la première, l'inoubliable rencontre de la plupart des apôtres avec leur Maître. C'est là qu'ils l'avaient tout d'abord entendu et suivi et qu'ils lui avaient donné leur cœur. Maintenant que leur foi a été soumise à une dure épreuve - où ils ont été trouvés déficients - il leur sera bon de se replonger dans l'ambiance galiléenne, d'y retrouver Jésus, d'y retrouver aussi la fraîcheur et la joie de la première rencontre et d'y renouveler leur acte de foi et d'obéissance.

Cela est vrai de nous aussi. Il y a une Galilée dans la vie de la plupart d'entre nous. Une Galilée : c'est-à-dire un moment, déjà peut être lointain, où nous avons rencontré Jésus personnellement et où, pour la première fois, nous l'avons écouté, nous avons essayé de le suivre. Beaucoup de péchés, d'oubli, de négligence nous ont peut-être, par la suite, séparés du Seigneur. À l'heure de la crise décisive, nous avons, comme les Apôtres, peut-être abandonné le Maître. À nous aussi Jésus ressuscité fixe un rendez-vous en Galilée. Il nous demande de faire revivre en nous le souvenir et la ferveur de la première rencontre. Si nous essayons de redevenir tels que nous étions alors, nous le retrouverons lui-même. Ne disons pas : « C'est trop difficile ». Car il nous préparera la route : « Il vous précède en Galilée... ». Invisible et présent, il marche devant nous vers cette Galilée de l'âme; si nous le suivons, chaque pas nous deviendra plus facile, et un moment viendra où, sinon par les yeux du corps, du moins par les yeux de la foi et de l'amour, nous atteindrons une certitude inébranlable de sa Présence : « Là vous le verrez... ».

Epître Actes (6,1-7)

À la place d'épître, nous continuons, à la liturgie, la lecture du livre des Actes. Nous lisons aujourd'hui le récit de l'institution des sept premiers diacres. Ils sont choisis pour assurer le « service quotidien », la distribution des secours matériels et pour permettre aux apôtres de se donner « à la prière et au service de la parole ». Cet épisode contient un double enseignement. D'une part, il est nécessaire que le « service des tables » soit régulièrement organisé dans la communauté chrétienne. Une Eglise qui ignorerait les besoins matériels des hommes et qui ne s'efforcerait pas d'être secourable ne peut pas être l'authentique Église de Jésus-Christ. D'autre part l'Évangile ne se réduit pas à la philanthropie; l'apostolat ne doit pas devenir une simple assistance sociale : « Il ne sied pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables ». Dans notre condition humaine, nous ne pouvons échapper à cette division du travail : tel sera appelé à la contemplation, tel autre à l'apostolat, tel autre aux œuvres de miséricorde. Un seul est à la fois capable de multiplier les pains et de prêcher sur la montagne, de laver les pieds des convives et de leur adresser le discours après la cène, et celui-là seul, infiniment au-dessus de tous les apôtres et de tous les diacres, est la perfection et la plénitude de l'Église. Aux heures où nous ne savons comment concilier les exigences des « œuvres extérieures » et celles de la Parole divine – soit écoutée, soit annoncée – lui seul, si nous le consultons, nous indiquera dans quelles justes proportions il nous faut joindre l'obéissance de Marthe et celle de Marie.

Source: Un Moine de L'Eglise D'Orient *L'An de Grâce du Seigneur* éd. An-Nour pp 87-91.

Homélie du P. Boris Bobrinsky Dimanche des Myrrhophores 1988

Le Christ est ressuscité ! En vérité le Christ ressuscité !

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,

C'est aujourd'hui le seul jour de l'année où l'Église nous propose cette double lecture, à la fois de l'ensevelissement du Christ et de sa résurrection. C'est le ministère, le service des femmes qui unit les deux moments, les deux aspects, les deux étapes du mystère du Christ mort et ressuscité. Et aujourd'hui, le troisième dimanche depuis la Pâque, l'Église célèbre la mémoire des saintes femmes myrrhophores porteuses de la myrrhe, porteuses de l'embaumement du Christ. À cette célébration s'adjoint, bien sûr, les noms de saint Joseph d'Arimatee et de Nicodème le pharisien qui venait de nuit s'asseoir aux



pieds du Seigneur et parler avec lui, selon l'évangile de saint Jean.

Arrêtons-nous sur ce service des femmes myrrhophores et souvenons-nous que nous pouvons y distinguer trois étapes, trois moments de leur service.

Premièrement, comme le disent les évangiles, elles servirent Jésus pendant tout le temps de son ministère public : elles l'accompagnaient, lui et ses disciples, et les servaient de leurs biens. Pendant le temps de Galilée, pendant les multiples traversées de la Samarie et les venues à Jérusalem pour la Pâque, le retour en Galilée, les femmes, celles dont nous connaissons les noms et d'autres encore certainement comme Marie, la Mère de Jésus, étaient là près du groupe de Jésus et de ses disciples. Il faut s'arrêter sur ce moment-là pour comprendre combien la fidélité, et l'amour, et le service par conséquent de ces femmes s'est forgé, s'est creusé, s'est réalisé dans ce temps d'intimité, de présence où elles se sont véritablement, profondément et pour toujours, attachées à Jésus.

Bien sûr, la passion de Jésus, sa condamnation, sa crucifixion, tout cela signifie humainement un effondrement de l'espérance du Royaume, un effondrement de cette joie, de cette douceur, qui les pénétrait déjà lorsque Jésus montait vers Jérusalem et que les disciples le suivaient en silence. Derrière eux, les femmes ne pouvaient que partager cette angoisse qui croissait à mesure qu'approchait le dénouement. Néanmoins, la mort de Jésus et le danger d'être auprès de lui lors de sa condamnation et sa mise à mort, tout cela ne les éloigne pas de Jésus : elles demeurent, elles sont là, non loin de la Croix, et ensuite regardant là où on l'a mis, allant vers le tombeau creusé dans le roc, le tombeau de Joseph. Elles-mêmes participent avec Joseph et Nicodème à la mise au tombeau, à l'ensevelissement. Elles y déposent avec Jésus tout leur amour, toute leur douleur, toute leur désolation, on peut dire tout leur cœur. Et lorsqu'elles s'en retournent pour respecter le sabbat, le lendemain du vendredi (c'est un grand sabbat ce jour-là disent les évangélistes), eh bien leur cœur demeure dans le tombeau, leur cœur brûlant de larmes, brûlant d'amour, mais elles ignorent encore le dénouement.

Et dès le premier jour de la semaine, tôt le matin, elles s'en retournent au tombeau après avoir acheté les aromates pour parfaire l'embaumement de Jésus, embaumement qu'elles n'avaient pas eu le temps de faire le vendredi soir, car le temps était court et il fallait faire au plus vite. Elles arrivent, nous l'avons entendu, nous le savons bien, elles arrivent au tombeau, selon les évangélistes Marc et Luc : le tombeau est déjà vide, la pierre a été roulée. Selon Matthieu, un ange vient et fait basculer la pierre. C'est un détail. Le témoignage de Marc l'évangéliste est probablement le plus archaïque, il nous parle de l'ange — Matthieu parlera de deux anges —, de l'ange dans le tombeau : elles sont là, et cet ange accueille les femmes lorsqu'elles se penchent pour voir à l'intérieur. L'ange les accueille, elles-mêmes sont profondément impressionnées par sa présence, l'ange est lumineux et revêtu d'un vêtement blanc, elles sont épouvantées, elles sont effrayées ; et toujours la même parole de l'ange rapportée par tous les évangélistes et parole de Jésus : « ne craignez point ! ». L'ange ne veut pas presque détruire ces femmes qui sont là, et qui sont figées de crainte. Il veut ôter leur crainte, pour les rendre au regard, à la vie, et il leur dit : "Ne craignez point ; ne craignez point, vous cherchez Jésus le Nazaréen, le Crucifié, il n'est point ici, voici le lieu où on l'avait mis". Et nous savons que même cela ne suffit pas à dissiper entièrement la crainte des femmes : elles s'en retournèrent en silence et ne dirent rien à personne, dit Marc, car elles avaient peur.

Nous sommes ainsi, nous aussi, maintenant, devant le mystère du tombeau du Christ, devant le mystère du tombeau où Jésus a été déposé avec notre cœur. Maintenant ce tombeau vide nous le retrouvons, mais le tombeau est néanmoins désormais lumineux, un tombeau de vie. Avec les femmes nous avons mis au tombeau nos tristesses, nos

doutes, nos douleurs, nos épreuves, nos chutes aussi, nos infidélités, nos espérances, il faut apprendre à faire cela bien sûr dans le temps de la Semaine Sainte, dans le temps de Pâques mais aussi dans le temps de notre existence quotidienne. Car le tombeau du Christ est toujours là, et dans ce tombeau nous devons apprendre à y déposer le Seigneur, à nous y reposer nous-mêmes.

Notre cœur est quelquefois, on l'oublie, lui-même comme un tombeau, et une pierre lourde en barre l'entrée. Il faut supplier le Seigneur qu'un ange vienne et fasse basculer la pierre du tombeau de notre propre cœur comme un cœur lumineux et c'est ce cœur qui est analogue au tombeau du Christ. Le tombeau du Christ est désormais un tombeau de vie, un tombeau plein de lumière, un tombeau, comme le chante l'Église, vivifiant, et là est par conséquent notre espérance. Les instruments eux-mêmes de la mort, la Croix, la lance, le fouet, les injures, les crachats, tout ce qui a servi, même les clous, tout ce qui a servi à l'humiliation, à la souffrance, à la tristesse, eh bien tout cela devient maintenant source de vie, de force, de joie et d'espérance.

C'est pourquoi nous accompagnons ces femmes dans leur ultime message, dans leur ultime service. Leur ultime service, ce n'est pas celui du tombeau, où elles ont déposé le Seigneur, leur ultime service, c'est d'annoncer la résurrection. Et c'est extraordinaire, et c'est un mystère très grand, que ce soit ces femmes qui ont presque pour ainsi dire droit à la parole, elles qui étaient là, servant humblement de leur bien, toujours au second ou au troisième plan, Jésus privilégiant ses disciples, ses apôtres, même vis-à-vis de sa Mère, en particulier à la dernière Cène ou par exemple au grand moment de la révélation de Sa divinité, au Mont Thabor, et encore dans les moments de souffrance au jardin de Gethsémani. Néanmoins, ici, ce sont des femmes qui auront seules le privilège d'apprendre la nouvelle, et selon la tradition, les femmes dont nous connaissons les noms mais aussi la Mère de Dieu, Marie. Ce n'est pas inscrit littéralement dans les Évangiles mais l'Église en témoigne avec certitude en rappelant en ce temps de Pâques le chant : « L'ange dit à la Toute-Pure : Réjouis-toi ! Il te dit de nouveau : Réjouis-toi ! »

Par conséquent, nous devons nous mettre à l'écoute aussi de tous ceux et de toutes celles qui sont dans l'humble service du Christ et de son Église. C'est dans leur propre cœur qu'en premier lieu peut-être résonne ce message de résurrection. Et ce message de résurrection, elles nous le disent à nous. Ce n'est pas seulement nous qui du haut de l'ambon disons au peuple de Dieu : « Le Christ est ressuscité ! ». Chacun de nous, quelle que soit sa place dans l'Église, a besoin qu'on rappelle à son cœur que « le Christ est ressuscité ! ».

Le Christ est ressuscité !



**Homélie du P. Placide Deseille pour le
Deuxième Dimanche de Pâques 2015
Dimanche des Myrrhophores**

Aujourd'hui, dans le sillage de la fête de Pâques, nous célébrons le dimanche des Myrrhophores. Tous les textes de l'office, et le passage de l'évangile (Mc 15,43 ; 16,8) que nous venons d'entendre lire à l'instant, évoquent le souvenir de ces femmes qui ont été les premières à

bénéficier des apparitions du Christ ressuscité.

Qu'elles aient été ainsi les premières peut sembler, au premier abord, un peu déconcertant. Durant la vie terrestre du Christ, les apôtres avaient été ses compagnons privilégiés, ses compagnons de tous les instants. Ces femmes suivaient aussi le Christ, mais avec discrétion, un peu dans l'ombre. Alors, comment se fait-il que le Christ

ressuscité soit apparu d'abord à ces saintes Femmes, d'abord aux Myrrhophores, et seulement ensuite aux apôtres ? Et comment se fait-il que les Myrrhophores aient été ainsi chargées de prévenir les apôtres, de leur annoncer que le Christ était ressuscité ? Oui... comment se fait-il que les apôtres apparaissent ainsi en second dans l'ordre de ceux qui ont bénéficié de la vue du Christ ressuscité ?

Les apôtres ont été désignés par le Christ pour être les chefs de l'Église naissante. Ce sont les apôtres qui en son sein représentent le Christ, qui ont été choisis par le Christ pour le représenter au sein des communautés chrétiennes à venir. Les apôtres ont été témoins de la Résurrection, et les évêques, qu'ils ont établis pour leur succéder, ont, dans l'Église, comme mission première de prolonger, de publier ce témoignage des apôtres. C'est ce qui fonde leur rôle ministériel. Les saintes Femmes, elles, représentent davantage le peuple chrétien. L'Église, en effet, ce n'est pas seulement la hiérarchie, ce n'est pas seulement les apôtres, l'Église ce n'est pas seulement les évêques, l'Église c'est aussi tout le peuple chrétien. L'Église, c'est le nouveau peuple de Dieu, le nouvel Israël, et ce peuple de Dieu est un peuple organisé, un peuple que le Christ a voulu hiérarchiser. Certes, tous les chrétiens, s'ils sont fervents, ont un « sens de la foi » qui peut leur permettre de faire part aux évêques de certaines vérités qu'ils perçoivent, comme les Myrrhophores, premières à être témoins de la Résurrection. Mais, de par la volonté du Christ, il y a dans l'Église les évêques, le corps épiscopal, dont l'action est diffusée par les prêtres, qui sont les représentants des évêques locaux dans les différentes paroisses, et puis il y a tout le peuple chrétien. Et il ne faut jamais oublier que c'est tout de même le peuple chrétien qui est le plus important, en ce sens que tout le ministère des évêques et de leurs auxiliaires, les prêtres de paroisses, est au service de la sanctification du peuple chrétien. Et ce qui est le but de l'action du corps apostolique, des évêques, c'est cette sanctification ; c'est que le Christ vive en chacun des fidèles, en chacun des chrétiens, et par là dans tout le Corps de l'Église. Être chrétien c'est être appelé à développer en soi la grâce reçue d'abord par les sacrements de l'initiation chrétienne, baptême, confirmation et eucharistie - vous savez que ces trois sacrements, ces trois « mystères », sont inséparables selon la tradition de l'Église. Vivre en chrétien, c'est développer, par la coopération de notre liberté, la grâce de ces mystères pour que ce ne soit plus nous qui vivions, mais le Christ en nous. Le propre de la grâce du baptême et des autres sacrements - de l'eucharistie en particulier - c'est cela. C'est que nous ne soyons plus seuls, seuls à agir, que nous soyons habités par le Christ et par la sainte Trinité, et que le Christ vive en nous. C'est que chaque chrétien puisse dire véritablement comme Saint Paul « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi », Cette présence active du Christ en nous se manifeste par les bonnes inspirations qu'il fait naître dans notre conscience, par l'élan qu'il nous donne, il doit ainsi inspirer nos pensées, inspirer nos paroles, inspirer nos actes, de telle manière que nos actions ne soient plus quelque chose de purement humain, mais quelque chose d'humano-divin. Oui, c'est cela être chrétien, c'est cela le but de la vie chrétienne, et le ministère des évêques et des prêtres, leur sacerdoce ministériel, est au service de cela, il n'est pas une fin en lui-même. Son but est que le peuple chrétien devienne un peuple qui, par toute sa vie quotidienne, exerce « en Christ » un sacerdoce spirituel qui glorifie admirablement la Trinité sainte. Mais cela n'empêche pas que les évêques sont parmi nous comme l'icône vivante du Christ.

Les évêques et ceux qu'ils ont établis pour participer à leur ministère, les prêtres qui ont charge de paroisse, ont pour tâche essentielle de sanctifier le peuple chrétien. C'est en raison de cette mission de sanctificateurs, en Christ, du peuple chrétien qu'ils sont comme les icônes vivantes du Christ, quelle que soit leur sainteté personnelle. S'ils ne sont pas dignes de la charge qui leur est confiée, ils en rendront compte au Seigneur,

mais cela n'empêche pas qu'ils doivent toujours être respectés comme des icônes vivantes du Christ, et non pas simplement vus avec un regard purement humain.

Il y a quelque temps, je demandais à un laïc qui se plaignait de son évêque, « mais qu'est-ce que l'évêque, pour vous ? » Et après un instant d'hésitation il m'a répondu, « L'évêque, c'est le président de l'administration diocésaine ». Je lui ai dit : « Non ! L'évêque, c'est l'icône du Christ pour son diocèse », Et c'est tout à fait autre chose. Un chrétien doit avoir un regard chrétien sur son évêque, et non pas un regard profane. Il y a là une laïcisation de l'Église qui est une déformation complète des choses. Il peut arriver, bien sûr, qu'un évêque commette des fautes. Saint Pierre lui-même a dû être repris publiquement par saint Paul parce qu'à un moment donné de son ministère, il a agi d'une façon répréhensible. Saint Paul n'a pas hésité à le reprendre en face. Un évêque n'est pas un dictateur qui a toujours raison, donc, il est inévitable qu'un évêque commette des faux-pas et les fidèles, à ce moment-là, doivent réagir. Mais réagir comment ? Réagir chrétiennement, dans un regard de foi, et non pas en traitant l'évêque comme un fonctionnaire qui aurait manqué à ses devoirs.

Tout récemment, dans un diocèse orthodoxe de France, des fidèles ont estimé avoir à se plaindre de leur évêque. C'était leur droit. Mais comment devaient-ils réagir ? En informant le métropolitain, en remontant, au besoin, jusqu'au patriarche, mais non pas, comme malheureusement beaucoup l'ont fait, en publiant une lettre ouverte, exprimant leurs griefs d'une manière purement « séculière », dans les termes qu'on emploie pour se plaindre d'un fonctionnaire qui n'est pas correct, qui ne se comporte pas selon les exigences de sa fonction. À cette occasion, des laïcs de ce diocèse qui connaissaient des membres du groupe de laïcs qui fréquentent habituellement nos deux monastères de Saint-Antoine-le-Grand et de Solan, leur ont demandé de signer eux aussi cette lettre ouverte de protestation contre leur évêque. Je n'ai pas à juger du bien-fondé de leurs griefs, je n'ai pas, moi-même, les informations détaillées qu'il faudrait pour cela, mais, de toute manière, j'estime que ce procédé était profondément incorrect. C'était traiter l'évêque comme une personnalité laïque, comme un fonctionnaire de la République. C'est inadmissible de la part de fidèles orthodoxes. Et c'est pour cela que j'ai dit à tous les fidèles qui m'ont demandé conseil de refuser de signer cette lettre ouverte. L'évêque doit toujours être vénéré, respecté, car il est pour son diocèse l'icône vivante du Christ comme l'higoumène dans le monastère, et non un fonctionnaire.

Il existe une particularité du typikon, qui veut que lorsque l'on entre dans la nef d'une église monastique, on aille d'abord faire la métanie à l'higoumène, avant de vénérer les icônes. C'est parce que l'icône vivante du Christ qu'est l'higoumène, doit être vénérée avant les icônes elles-mêmes. Cela ne veut pas dire qu'en lui-même, l'higoumène est quelqu'un de plus vénérable, de particulièrement saint. Il devrait l'être, mais la faiblesse humaine reste là, et ce n'est pas à nous d'en juger. Il y a des usages qui doivent être respectés parce qu'ils sont profondément significatifs. Je me souviendrai toujours d'une parole d'un ancien de l'Athos, le Père Avvakoum de la Grande Lavra, à qui je demandais conseil pour notre nouvelle fondation monastique en France ; il m'a dit : « le premier conseil que je vais vous donner c'est de toujours respecter le typikon, c'est-à-dire les règles de la liturgie, les règles de comportement dans l'église, les saints canons », et il a ajouté, « C'est cela qui vous donnera l'esprit de l'Église ». L'esprit de l'Église, ce n'est pas un esprit « profane », l'Église, c'est déjà le ciel sur la terre, l'Église c'est déjà tout l'univers de la Résurrection présent parmi nous. Et il est très significatif que, dans l'Évangile, les femmes aient ce rôle de représenter l'Église, l'Église épouse du Christ. Ce n'est pas elles que le Christ a choisies comme apôtres, même si certaines ont le titre, comme sainte Marie-Madeleine, d'« égale aux apôtres », Ce n'est pas sur le même plan.

Les saintes Femmes représentent l'ensemble des fidèles, représentent l'Église, mais non pas dans la fonction d'autorité. Alors que les apôtres, eux, sont la pierre sur laquelle est construite l'Église. Et c'est pourquoi les évêques, auxquels les apôtres ont transmis leur autorité, ont cette mission première d'annoncer, de perpétuer à travers les siècles le témoignage des apôtres qui ont vu le Christ ressuscité. Ce témoignage est le fondement et la base de l'Église, sans aucun doute.

Et le but de tout cela, encore une fois, c'est la sainteté de tout le peuple chrétien, c'est le fait que chacun de nous puisse dire « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi », Ma vie doit être un reflet, une extension de la présence du Christ parmi les hommes, par la manière dont je me comporte. La charité doit imprégner toutes mes pensées, tous mes jugements, toute mon action - mais cela grâce au ministère sacramentel de ceux qui exercent le sacerdoce ministériel, qui sont « l'icône vivante du Christ » parmi nous. Voilà ce que nous suggère cet évangile des Myrrhophores, qui est très important à cause de cela. Ce Dimanche des Myrrhophores nous apporte une leçon d'ecclésiologie, fondamentale pour comprendre ce qu'est notre vie chrétienne, notre vie dans l'Église, notre vie en Église. Au Père, au Fils et au Saint-Esprit, qui nous ont comblés de tous ces dons merveilleux, soit la gloire, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan
<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère
<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos